

# COURCELLES-VAL-D'ESNOMS

## Dans les pas d'André THEURIET

L'année 1957 commémore le cinquantième anniversaire de la mort d'André Theuriet (1833-1907).

Rappelons ici quelques-uns de ses ouvrages : Sous-Bois, La Maison des deux Barbeaux, suivi du Sang des Finoël (1879), Sauvageonne (1880), Les enchantements de la Forêt (1881), La Vie Rustique (1887).

André Theuriet, élu à l'Académie Française en 1896, avait été receveur de l'Enregistrement d'Auberive, de 1856 à 1859 et la forêt auberivoise a été l'inspiratrice de plusieurs de ses romans. Mais il arrivait au poète d'en quitter les ombrages, de franchir la plaine aride pour visiter le versant méridional du plateau. Et, dans « Sous-Bois », voici comment l'auteur conte la découverte qu'il fit de la « Villa ».

### La Villa Girault de Prangey

« Tout à coup, voici un pli de terrain dans les chaumes, un chemin creux et rapide entre des rochers, puis une porte mauresque barrant le sentier et, une fois la porte ouverte, quel éblouissement !

Figurez-vous une gorge étroite s'ouvrant dans la roche ombragée. A la naissance même de cette gorge, s'élève la « Villa », copiée sur le modèle d'une des maisons de plaisance de la Corne d'Or. Les murs, les fenêtres trifléées,

les balcons sont tapissés de fleurs exotiques ; autour de la légère coupole du toit, des hirondelles se poursuivent avec des cris joyeux ; au-dessous des balcons, une source vive sort des rochers. A gauche un taillis, à droite la roche nue et chaudement colorée, prolongent en demi-cercle leurs lignes sobres et pures qui coupent le bleu du ciel horizontalement et font penser aux paysages de l'Attique.

Au-delà des vergers, un rideau d'arbres forme une molleuse rampe de verdure et borde des prés où courent des noyers trapus ; puis la gorge s'évase et devient une vallée. Un clocher pointu s'élève d'un fouillis d'arbres : c'est Courcelles-Val-d'Esnoms ; un ruisseau miroite sous les aulnes ; plus loin, un ruban de route blanche poudroie entre deux collines boisées, pareilles à de verdoyants promontoires. D'une verdure à l'autre, la nappe dorée des champs moissonnés et déserts flambe au soleil et deux dépistiers s'en détachent, seuls comme deux sveltes fuseaux.

La vallée s'agrandit toujours, les plaines mamelonnées et fuyantes s'élèvent doucement jusqu'aux lignes bleuâtres de l'horizon où se profilent les montagnes du Jura. Tout cela est splendidement éclairé et, pour rafraîchir les regards aveuglés de tant de clarté, partout, dans le voisinage de l'habitation, un luxuriant épanouissement de feuillages verts et de fleurs, un parfum d'héliotrope et d'orange, un bruit d'eaux-vives et un mélodieux bourdonnement d'abeilles... Une royale fête des yeux !

La « Villa » appartenait à Joseph Philibert Girault de Prangey, né à Langres, le 21 octobre 1804, fils de Claude Joseph Girault et de Barbe Philiberte Rosine Piétrequin.

En 1828, Monsieur Girault, comme on l'appelait communément, devint, par héritage, propriétaire d'une maison bourgeoise, sise à Courcelles (qui est devenue en 1936, la maison commune avec mairie et école) et de divers immeubles, dont : lieudit « Les Taires », n° 1601 et 1602 du plan cadastral, d'une contenance de 9 hectares.

C'est là que M. Girault, séduit par la beauté de ce site sauvage, fit surgir, comme par un coup de baguette magique, la villa qui porta son nom. Mais, dans son livre : « Le sang des Finoël », laissons Theuriet camper le personnage et sa création :

« Grand, lesté et de tournure élégante, il avait le teint bistré, la barbe courte taillée en pointe et très soignée. De longs cils donnaient à ses yeux une douceur presque féminine qui s'harmonisait, du reste, avec l'expression affinée et un peu dédaigneuse de sa figure. On y lisait l'intelligence très éveillée d'un homme qui a vécu dans un milieu artiste et s'est occupé des choses de l'esprit ; on y devinait aussi le scepticisme gouailleur de quelqu'un qui est revenu de bien des illusions. Le sourire de ses lèvres avait quelque chose de l'indifférence indolente d'un fumeur d'opium ; mais en revanche, ses grands yeux bruns brillaient de l'éclat particulier aux regards des gens qui ont beaucoup voyagé et dont la prunelle garde un peu de la splendeur des sites admirés.

### Une excentrique demeure

« La Morandière (alias Girault) avait en effet longtemps couru le monde et avait laissé par les chemins une notable partie de son patrimoine. C'était un homme de goût, aimant les arts et ayant fait lui-même un peu de peinture. Il avait l'humeur vagabonde et l'esprit changeant, avec ce fonds de prudence et de prosaïsme qui n'abandonne jamais les vrais Langrois au milieu de leurs plus fougueux emportements. Un beau jour, M. Girault,

voyant décroître ses rentes, était revenu au gîte et avait mis pour un temps, une martingale à ses fantaisies.

Sa dernière folie avait été de se faire bâtir, non loin des bois d'Auberive, une maison de campagne à la naissance d'une vallée qui sourrait dans un creux de rocher... Cette habitation lui rappelait son séjour en Orient. Il y passait la belle saison et le reste de son temps était partagé entre de rapides fugues à Paris et des parties de chasse aux environs ».

La villa était fameuse à huit lieues à la ronde, et les étrangers venaient voir comme une curiosité, cette excentrique demeure, que le maître ne cessait d'embellir. Un fin minaret s'élevait dans le parc aux essences rares. La serre aux orchidées accueillait les visiteurs que ne rebutait pas le latin des noms botaniques.

Quelques initiés étaient conviés à assister à l'éclosion d'une fleur rarissime dont la corolle ne s'ouvrait qu'à minuit. Un bruit d'aile dans la volière aux oiseaux multicolores vous transportait dans un pays de rêve.

Le maître régnait en ce bout du monde que sa palette d'artiste avait transformé en paradis terrestre. Mais rien dans son accoutrement ne le distinguait d'un jardinier ou d'un ouvrier.

« — Dites donc, lui disait tout bas un visiteur, le prenant pour un domestique, on dit que votre patron est un fameux original ?

« — Eh bien, Monsieur, je suis bien aise, j'en suis bien aise ! ».

Et M. Girault, ravi, s'inclina jusqu'à terre !

La villa, pendant près d'un siècle, marqua, de la blancheur de ses ailes et l'éclat de son dôme, tout l'austère paysage. Certains matins d'automne, les aboiements de la meute annonçaient le départ pour la chasse, et, le soir, les derniers travaux des champs étaient suspendus quand les accents de la fanfare des cors de chasse, répercutés par les rochers, emplissaient la vallée...

« Mais elle était du monde où les plus belles choses ont le pire destin ».

M. Girault s'éteignit, célibataire, à l'âge de 88 ans, en sa villa, alors à son apogée. Cette date semble marquer son déclin.

### La villa fut dépecée

Au hasard des héritages, la villa passa de main en main. Les derniers serviteurs du maître s'en allaient aussi à leur tour. (On cite un ménage de jardiniers qui y passa quarante-cinq années). L'entretien d'une pareille demeure qui n'avait pour elle que sa beauté, devenait de plus en plus onéreux. Corps sans âme, la villa était condamnée. Trente ans après la mort de son créateur, la villa fut vendue et le nouveau propriétaire en décida la démolition...

Son dôme léger, ô Theuriet, amarré à un câble, fut amené à terre, remorqué par un camion. La villa fut dépecée, pièce par pièce, pour le prix, aux enchères, du zinc, du plomb, de la fonte, du verre. Une scierie débita les grumes des essences rares du parc... Une lumière s'était éteinte au fond de la vallée, lumière contemplée par le soldat regagnant le front pendant la grande guerre, et jetant un regard, le dernier peut-être, au pays natal.

### Fragilité

#### des choses humaines

Aujourd'hui, devant la gorge béante, où quelques monticules recouverts de ronces et de lierre indiquent l'emplacement d'un mur, d'un bassin, d'un massif, le rêveur, qui se souvient, médite sur la fragilité des choses humaines et l'ordre immuable de la nature.

Au pied de la roche étincelante, la végétation folle refait ses fourrés ; les eaux vives se hâtent vers le thalweg, la musique bourdonnante des insectes invisibles emplit l'air embaumé du parfum des fleurs sauvages.

Et par delà les clochers pointus, se profile la barre bleue des Monts Jura. L'œil exercé y cherche la faille par laquelle on distingue le sommet du Mont Blanc, image fugitive dont on ne peut détacher les yeux.

### PARNOT

#### ECHOS DU VILLAGE

— Nous avons vu récemment les employés des Ponts-et-Chaussées procéder à la réfection des rues de notre village. Nous avons vu également le cylindre travailler dans les chemins reliant le pays. En quelques jours, le goudronnage fut terminé.

— Le soleil venant de revenir, favorise la rentrée des moissons. Nos cultivateurs sont donc en plein travail.

— Les enfants jouissent pleinement de leurs vacances en rendant service à leurs parents.

Une trentaine d'enfants des Vosges sont actuellement en Colonie de Vacances à Parnot, sous la direction dévouée de plusieurs monitrices.

### PRAUTHOY

**PRAUTHOY. — Avis de la Perception.**

En raison de la date d'échéance des pensions militaires, M. le Percepteur de Longeau se rendra exceptionnellement à Prauthoy le jeudi 8 août, au lieu du lundi 5 août. La tournée suivante aura lieu le lundi 12 août, comme prévu.

**PRESSIGNY. — Fête au village.** C'est dimanche 4 août qu'aura lieu la fête annuelle patronale du village.

C'est avec le soleil, la gaieté et l'entrain qu'est invitée toute la jeunesse des environs.

Sur le champ de la fête habituel sont arrivés manèges, boutiques et le bal.

Vous serez tous bienvenus dimanche, à Pressigny.

**PROVANCHERES - SUR - MEUSE. — Chien égaré.**

Un chien sous poil jaune démuné de collier s'est réfugié dans la commune de Provanchères.

Le propriétaire est invité à le réclamer au maire, faute de quoi il sera abattu dans les 48 heures.

**ROLAMPONT. — Cinéma.**

En raison de la Fête Patronale du 4 août, l'horaire des séances est modifié comme suit :

Séances le vendredi 2 et le samedi 3, à 21 heures. Pas de séance le dimanche 4.

Au programme : un grand comique « Les Carnets du Major Thompson ».

Pour ce film, le prix des places sera augmenté de 20 %.

**ROLAMPONT. — Nécrologie.**

Nous apprenons le décès survenu à Asnières (Seine), de M. Matuschet Louis, âgé de 66 ans. Il était originaire de Rolampont.

A sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

**ROSOY-SUR-AMANCE. — Objets trouvés.**

Dimanche dernier, à la Kermesse, il a été trouvé un parapluie et un chapelet.

Les réclamer à Mlle C. Mansotte.

**LA HAUTE-MARNE LIBEREE**

— le plus fort tirage —

des journaux de la région

### -MICHEL

## DE QUATRE ANS

## «Dijon-Reims»

### ne fracture du crâne

Le garçonnet fut conduit par un automobiliste de passage chez le docteur Isselin à Langres et de là à l'hôpital par les soins de l'ambulance Néant. L'état du petit blessé a été jugé très grave, il est atteint d'une fracture du crâne.

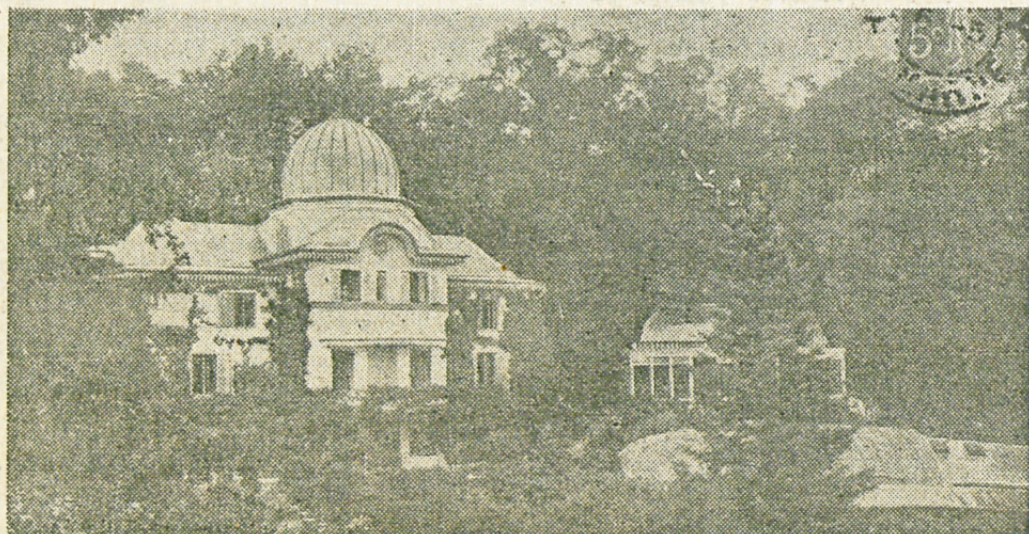
Le papa est demeuré à son chevet, à l'hôpital, tandis que la maman a continué son voyage par le train en compagnie de ses trois autres enfants.

On ignore jusqu'ici les circonstances de cet accident provoqué vraisemblablement par une imprudence de l'enfant.

La brigade de gendarmerie de Longeau a ouvert une enquête.



André THEURIET, lors de son dernier pèlerinage à Auberive (11 juillet 1906)



VILLA GIRAULT DE PRANGEY, COMMUNE DE COURCELLES-VAL-D'ESNOMS